

Cette année sera pour vous le Jubilé

Discours prononcé par
Rabbin Marc Neiger, le 18 janvier 2015

Comment condenser en quelques phrases un jubilé, 50 ans de travail et d'action, alors que je n'ai eu la chance de rejoindre cette aventure que récemment ? La célébration de mon propre jubilé pointe à l'horizon (j'aurais 50 ans l'an prochain), et j'essaie de mettre en perspective la signification de ce cycle : 50 ans, un demi-siècle. 50 ans, c'est un peu plus de la moitié de la vie d'un être humain, ce sont deux générations, et c'est souvent plus que la durée d'une vie active, d'une carrière. La Torah nous le dit ainsi :

Vous sanctifierez cette cinquantième année, en proclamant, dans le pays, la liberté pour tous ceux qui l'habitent : cette année sera pour vous le Jubilé, où chacun de vous rentrera dans son bien, où chacun retournera à sa famille (Lev 25.10).

וְקִדְשְׁתֶּם, אֵת שְׁנַת הַחֲמִשִּׁים שָׁנָה, וְקִרְאתֶם דְּרוֹר
בְּאֶרֶץ, לְכָל-יִשְׂרָאֵל; יוֹבֵל הוּא, תְּהִיָּה לָכֶם, וְשִׁבְתֶּם אִישׁ
אֶל-אֲחֻזָּתוֹ, וְאִישׁ אֶל-מִשְׁפַּחַתוֹ תָּשׁוּב.

La cinquantième année, tous sont libérés du service, même le serviteur qui refusait d'être affranchi acquerra la liberté et retournera vers sa famille ; Rachi et les commentateurs du Moyen-âge sont quasi unanimes. Actuellement, nous pourrions dire qu'une carrière ne devrait pas dépasser 50 ans, même pour celui qui souhaiterait continuer.

Pourquoi donc limiter la durée de l'activité ? Surtout lorsqu'il y a matière à nous réjouir du travail accompli. Or, si nous nous retournons sur le parcours de Beth Hillel, il y a de quoi être heureux et satisfaits, grâce à celles et ceux qui ont dédié le meilleur de leur énergie et de leurs talents à cette communauté.

Alors, pourquoi et comment marquer ce cycle ? Par cette limitation à 50 ans, notre tradition nous interpelle sur la manière de mettre en œuvre le Jubilé. Même si notre fragilité d'êtres humains nous amène souvent à contempler le travail déjà effectué pour pouvoir aller de l'avant et pour remercier ceux qui y ont œuvré, le Judaïsme nous invite toujours à regarder vers le futur et non vers le passé. C'est parfois une perspective difficile à titre individuel, mais une perspective qui reste nécessaire pour percevoir le sens que donne le Judaïsme à notre monde.

Beaucoup d'entre vous connaissent l'histoire de Honi Hame'aguel (Taanit 23a), Honi le traqueur de cercles.

Alors qu'il se promenait, Honi remarqua un homme qui plantait un caroubier et il lui demanda : Combien de temps faut-il à cet arbre pour donner des fruits ? Septante ans répondit-il. Crois-tu que tu seras encore en vie pour en profiter ?

L'homme rétorqua : j'ai trouvé un monde empli de caroubiers parce que mes ancêtres en avaient plantés, alors je plante celui-là pour les prochaines générations.

Nous racontons souvent cette histoire à l'occasion de Tou biChvat, le nouvel an des arbres, car elle nous invite clairement à une action responsable envers l'environnement et les générations futures. Cette histoire est résolument tournée vers l'avenir et exprime de manière juive l'essence de ce que nous appelons aujourd'hui l'exploitation durable. Cependant l'histoire ne se termine pas là, et le Talmud poursuit :

Honi mangea puis s'endormit. Pendant qu'il dormait il fut masqué aux yeux du monde, et il dormit pendant 70 ans. Quand il se réveilla, il vit un homme qui cueillait des caroubes.

Es-tu celui qui a planté ce caroubier ?

Il répondit : Je suis son petit-fils.

Honi comprit qu'il avait dormi pendant deux générations et se rendit à la maison d'étude. Là il entendit les rabbins qui disaient :

– La loi est claire pour nous, comme lorsque Honi venait en résoudre les difficultés.

– Mais je suis là, s'exclama Honi !

Ils ne le crurent pas et l'ignorèrent.

Honi est amer car les rabbins ne reconnaissent pas son visage. C'est justement une question de perspective. Honi voudrait faire un bilan et être honoré pour ce qu'il a apporté, mais il ne pourra l'obtenir. La perspective des rabbins dans cette histoire est différente, ils ne reconnaissent pas Honi et ignorent le visiteur, mais ils n'ignorent pas les accomplissements de Honi pour autant : ils expriment ouvertement leur admiration et leur dette envers Honi pour les avoir aidés à comprendre la loi. Eux-mêmes continuent à étudier et poursuivent ainsi l'œuvre à laquelle Honi a participé en son temps, et dont Honi peut finalement

contempler la succession grâce à un étrange phénomène temporel.

Les rabbins reconnaissent l'œuvre accomplie mais, contrairement à Honi, ils sont tournés vers l'avenir et leur voix est à la fois collective et anonyme. Le Judaïsme n'est pas un chemin personnel, le Judaïsme engage tout le peuple Juif. Et d'une certaine manière, parce que le peuple Juif est lui-même une miniature de toute l'humanité, il engage également toute l'humanité.

La célébration du jubilé de Beth Hillel, de notre communauté, n'est donc par tournée exclusivement vers les 50 ans écoulés mais vers les 50 années à venir. C'est le sens de « ledor vador », « de génération en génération » : quel Judaïsme, quels projets allons-nous transmettre aux générations suivantes ? « Agir en juif, c'est chaque fois un nouveau départ sur une ancienne route ». ¹

Nous vivons une période difficile en Europe et dans le monde, et, nous ne le savons que trop, encore plus difficile pour les juifs. Comme trop souvent nous sommes désignés comme cibles et exutoires par ceux qui haïssent les fondements de notre société. Peut-être sommes-nous - malgré nous - un symbole de liberté, la liberté que le jubilé vient justement proclamer universellement ? Après Toulouse, après Bruxelles, la barbarie nous a coupé le souffle en frappant à Paris avec une violence insoutenable, à la fois notre communauté, l'emblème de la liberté qu'est Charlie Hebdo et enfin les forces de l'ordre chargées de protéger l'idéal universaliste de notre société.

Malgré l'intensité de ce choc, qui vient s'ajouter à celui de l'attaque du musée Juif, et le deuil qui continue à nous étreindre, je souhaiterais prendre le recul qui sied à la perspective du Jubilé, et comme les rabbins de

¹ Abraham Joshua Heschel, "A passion for Truth", d'après les enseignements du Rabbi de Kotzk

la maison d'étude de Honi, me tourner résolument vers l'avenir. Dimanche dernier, une vague de fraternité dépassant largement les frontières de l'Europe a uni de par le monde ceux qui souhaitent affirmer le sens de la liberté. Le souffle de ce rassemblement contient des germes d'espoir pour l'humanité.

Le terrorisme n'est pas la seule menace à laquelle nous devons faire face ; l'évolution de notre monde, la viabilité de l'exploitation des ressources et le réchauffement climatique, sont dans l'horizon des 50 prochaines années des défis critiques. Ces défis ont une portée absolument globale : c'est toute l'humanité qui y est aujourd'hui confrontée.

Nous voyons bien que les religions sont capables de fédérer et de motiver avec une force extraordinaire. Ce sont les croyances religieuses, toutes les croyances qui touchent à ce qui dépasse et transcende l'être humain, qui sont le moteur apte à l'action. Malheureusement, les religions sont capables de le faire tant pour le meilleur que pour le pire. Dans la pensée religieuse, le premier pas d'une catalyse destructrice est le repli sur soi-même, inéluctablement accompagné du rejet et de la haine des autres.

Le Judaïsme libéral n'est pas une panacée mais il est une réponse constructive, juive. Et j'ai envie de lire ici libéral comme « libérateur », car notre Judaïsme refuse toute tentation de repli sur soi. C'est un Judaïsme qui prône à la fois l'intégration à notre société et la coexistence avec les autres religions. Il offre une manière de laisser jaillir la dynamique universaliste du Judaïsme, une façon de transmettre à nos enfants cette vision dont les générations qui viennent auront besoin, et d'être un exemple pour nombre de concitoyens d'autres croyances.

Nous trouvons le petit Midrach suivant en conclusion du traité Berakhot (64a) :

Rabbi Eleazar disait au nom de Rabbi Hanina : Les disciples des sages accroissent la paix du monde, comme il est dit, "Et tous tes enfants (Banayikh) seront des disciples de l'Eternel, Et grande sera la paix de tes enfants".² Ne lis pas Banayikh, "tes enfants" mais Bonayikh, "tes bâtisseurs".

Trop souvent, ce texte est mal compris en interprétant "tes bâtisseurs" par "ceux qui TE bâtiront", comme si nos mérites pouvaient s'appuyer sur les œuvres de nos enfants à venir. Cette attitude, que l'on rencontre pourtant souvent, mène directement à une forme de cynisme qui nous autoriserait à vivre à crédit sur le dos des générations futures.

Au contraire, le possessif "tes" indique les bâtisseurs qui viendront de TA lignée, les bâtisseurs que TU engendreras. Le cœur de l'enseignement de ce Midrach, et le principe de cette année Jubilaire, est la transmission symbolisée par la phrase Ledor Vador, de génération en génération. Nous devons préparer le Judaïsme des 50 prochaines années, insuffler ce qui permettra d'accroître la paix, et participer à bâtir la société civile du futur.

Parce que nous affirmons que notre vision du Judaïsme est progressiste, nous voulons à la fois tenir compte des spécificités du Judaïsme et être un modèle pour bâtir une société plus juste et plus solidaire face aux défis des prochaines décennies comme nous le proclamons explicitement à la fin de chaque office.

עוֹשֶׂה שְׁלוֹם בְּמִרוֹמָיו, הוּא יַעֲשֶׂה שְׁלוֹם עָלֵינוּ, וְעַל כָּל־
יִשְׂרָאֵל וְעַל כָּל־יְיֹשְׁבֵי תֵיבֵל.
וְאָמְרוּ : אָמֵן.

Celui qui établit la paix dans Ses hauteurs établira la paix sur nous, sur tout Israël et sur toute l'humanité. Et nous dirons : amen.

Rabbin Marc Neiger

² Isaïe 54.13. S'adressant à Israël personnalisé par une femme stérile.